

# Éveil aux langues dans l'enseignement primaire en Serbie

ANA VUJOVIĆ

*University of Belgrade*

Received: 24 October 2011 / Accepted: 23 January 2012

ISSN: 1697-7467

**RÉSUMÉ** : Le plurilinguisme et l'apprentissage précoce de langues étrangères ne sont plus mis en doute en Serbie, au contraire, ils sont en général appréciés par le grand public. Bien que tout le monde en discute, il reste encore de nombreuses questions. Acceptant les approches de l'éveil aux langues et de l'enseignement des langues étrangères intégré à l'enseignement d'autres disciplines scolaires, on propose quelques activités qu'on pourrait utiliser dans le travail avec les groupes de jeunes enfants. Le succès de cet apprentissage tient en grande partie aux structures scolaires et à la formation des enseignants qui demeure un aspect primordial de l'initiation aux langues.

**Mots clés** : éveil aux langues, jeunes apprenants

## Language Awareness in Primary Education in Serbia

**ABSTRACT**: Plurilinguism and early learning of foreign languages are not the subjects of the debates in Serbia any more; they have become acceptable by everyone. Although everyone is discussing them, there are still many questions remaining unanswered. Accepting the principles of the language awareness and CLIL, we are suggesting some activities which can be used in work with groups of young learners. Success of this learning depends in a great extent on the structure of educational institutions and education of teachers is still the main aspect of introducing languages.

**Keywords**: language awareness, young learners

## 1. INTRODUCTION

Dans le contexte actuel de l'enseignement des langues étrangères, il faudrait prêter plus d'attention au développement du plurilinguisme et du pluriculturalisme. Il est logique que les compétences d'un utilisateur ne puissent pas être les mêmes dans toutes les langues. Pour une d'entre elles, l'apprenant peut avoir plus de compétences générales, tandis que pour une autre certains savoir-faire, par exemple réceptifs, seraient plus étendus ; il nous faut bien parler de compétences partielles faisant partie d'une compétence multiple et l'enseignement des langues doit justement prendre en compte ces compétences partielles des apprenants. Développer des compétences pour plusieurs langues en proposant aux apprenants des moyens pour qu'ils puissent exécuter les activités quotidiennes devrait être une priorité pour le système éducatif serbe, surtout sachant que les apprenants, même très jeunes, voyagent de plus en plus et que notre pays affirme son orientation vers le tourisme. Le développement de la compétence plurilingue et pluriculturelle permet aux

apprenants de changer leurs visions stéréotypées et les clichés véhiculés concernant certains pays ou peuples. Ces fausses images, résultats de généralisations hâtives, avec le temps, pourront évoluer grâce à une approche critique et à la comparaison entre culture maternelle et culture de l'Autre. Développer la conscience de sa propre identité et de son appartenance à un peuple permet effectivement de lutter contre le racisme et la xénophobie ; par le dialogue nous apprenons à mieux nous connaître nous-mêmes, mais aussi connaître les autres différents de nous. C'est ainsi que nous pouvons contribuer à la compréhension de cultures nouvelles, différentes et à l'appréciation de valeurs différentes, ainsi qu'à l'éducation pour une citoyenneté démocratique.

Dans le monde actuel, la majorité des êtres humains est bi- ou plurilingue ou vit dans des communautés bi- ou plurilingues, c'est-à-dire dans des sociétés avec plusieurs variétés linguistiques sur en seul et même territoire. Dans les années 80 déjà, on estimait que le 60% de la population mondiale était affecté par l'une ou l'autre forme de plurilinguisme. Et il s'agissait des régions du monde caractérisées par les taux de croissance démographique les plus élevés. « Ce n'est donc pas l'unilinguisme, mais bien le plurilinguisme qui représente le cas prototypique. » (Lüdi, 2005: 13) La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle apparaît dans le *Cadre européen commun de référence* : « un même individu ne dispose pas d'une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues dont il a quelque maîtrise, mais bien d'une compétence plurilingues et pluriculturelle qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition ». (Conseil de l'Europe, 2000: 129) Tout le monde est au courant des documents du Conseil de l'Europe concernant l'objectif vers lequel aspirent tous les pays membres de l'Union, mais les autres aussi, et ce sont les compétences de chacun dans trois langues vivantes, dont une est la langue maternelle.

En plus, adopter le code linguistique de son interlocuteur étranger, c'est aussi s'ouvrir à sa culture et lui reconnaître le droit d'avoir une autre représentation du monde. Il y a beaucoup d'exemples qui prouvent ce changement d'attitude à l'égard des locuteurs dont on apprend la langue. Les Canadiens ont mené avec des anglophones de nombreuses expériences d'apprentissage du français : ceux-ci se sont montrés ensuite plus tolérants à l'égard des francophones. (Morice, 2005: 112) En effet, pour apprendre une autre langue, il faut se mettre à la place de l'étranger ; en développant cette faculté d'empathie, on fait preuve de tolérance et l'on apporte également sa contribution à la paix entre les peuples. Comme les élèves choisissent souvent la langue qui leur plaît, qui a dans leur esprit une image positive et qui leur est familière, il est nécessaire de les initier aux différentes langues. Du côté pédagogique, il s'agit d'abord de favoriser le contact des enfants avec les langues, de trouver les moyens de construire et d'entretenir chez le petit apprenant un statut positif de toutes les langues. Il serait donc utile qu'ils entrent, si possible, au contact avec des locuteurs de diverses langues et de favoriser les échanges avec d'autres écoles à l'étranger, mais ce n'est pas toujours facile pour plusieurs raisons (le jeune âge des apprenants, la situation économique, les difficultés d'organisation etc.).

## 2. LES CARACTÉRISTIQUES DES APPROCHES D'ÉVEIL AUX LANGUES

Les approches d'Éveil aux langues ont pris leur racine en Grande-Bretagne dans les années quatre-vingts sous la dénomination « language awareness » et dans le but de

favoriser le développement de capacités linguistiques favorables à l'entrée dans l'écrit, le passage de la langue maternelle à l'apprentissage d'une langue seconde et la reconnaissance et l'enseignement des langues des élèves issus de minorités linguistiques. Ces approches ont été reprises et approfondies dans de nombreux pays faisant partie de divers projets internationaux de recherche et de production d'outils didactiques : EVLANG (Éveil aux langues à l'école primaire) en France, EOLE (Éducation et Ouverture aux langues à l'école) en Suisse, ELODIL (Éveil au langage et ouverture à la diversité linguistique) au Canada etc. Elles poursuivent cependant toutes les mêmes objectifs : développer chez les élèves des attitudes plus favorables à l'apprentissage des langues, plus ouvertes à la diversité linguistique et culturelle et moins empreintes de préjugés ; développer des aptitudes langagières et méta langagières et acquérir des savoirs sur les langues ; concevoir la variété des systèmes phonologiques et graphiques et discriminer des sons non familiers dans des langues non familières ; savoir qu'il existe des différences de fonctionnement importantes entre certaines écritures en ce qui concerne le nombre d'unités utilisées ; savoir qu'il existe des ressemblances entre certains systèmes graphiques d'origine européenne ; faire des hypothèses sur le découpage en mots des langues inconnues, etc.

Donc, leurs objectifs sont d'abord pédagogiques et éducatives, et ensuite linguistiques. Ils montrent qu'il est possible de développer progressivement la personnalité des jeunes apprenants au cours du processus d'apprentissage et d'acquisition d'une langue étrangère, mais aussi d'ouverture vers d'autres cultures. Le plurilinguisme et la dimension interculturelle devraient être pris en compte afin de rendre les apprenants capables de devenir conscients du plurilinguisme, des relations entre les langues ainsi que de l'utilité pratique de la connaissance de plusieurs langues. Susciter chez l'apprenant un questionnement sur le plurilinguisme veut dire développer chez lui la conscience de la nécessité d'apprendre plusieurs langues et d'accroître plus tard ses compétences à utiliser ces langues dans des situations variées.

Ces approches s'adressent à l'ensemble des élèves, à ceux qui possèdent dans leur répertoire une (ou plusieurs) langue(s) autre(s) que celle(s) de l'école en donnant à ces langues un véritable statut dans le travail de la classe, et à ceux qui ne connaissent que la langue de l'école et qui vont, grâce aux activités proposées, en découvrir d'autres et par là même « se décentrer » par rapport à leur langue maternelle et s'ouvrir à la diversité. Elles ne se substituent donc pas à l'enseignement des langues mais l'accompagnent. Ces approches peuvent constituer une réponse possible aux caractéristiques particulières liées à l'entrée dans l'écrit pour les élèves allophones.

Vu le très grand nombre d'immigrés et de différentes minorités dans de nombreux pays, le premier objectif de ces approches est surtout d'assurer une meilleure reconnaissance des langues de la migration et de celles des minorités, ainsi qu'une meilleure intégration des cours de langues et cultures d'origine. Elles fondent généralement les activités d'apprentissage sur une pluralité de langues (ou dialectes) enseignées ou non à l'école (langues des élèves, langues présentes sur le territoire, autres langues du monde). Autrement dit, elles font une place à *toutes* les langues, quel que soit leur statut. Elles concernent à la fois les aptitudes langagières (discrimination auditive et visuelle, capacités de repérage, d'analyse, de comparaison, etc.), les attitudes envers les langues (ouverture à la diversité linguistique et culturelle, motivation à apprendre des langues) et les savoirs à leur propos (combien de langues dans le monde ? d'où viennent les patois ?...).

Elles abordent des aspects diversifiés du langage et des langues qu'on peut regrouper en différents domaines: la communication (découvrir ce qui fait la spécificité du langage humain), la diversité et l'évolution des langues (familles de langues, emprunts...), leur fonctionnement (règles, fonctions), leurs usages (variétés sociales, géographiques...), le langage parlé et le langage écrit (ainsi que les différents systèmes d'écriture), l'apprentissage des langues...

Les objectifs principaux des démarches de l'éveil aux langues sont les mêmes partout et concernent:

- prise de conscience du plurilinguisme et de la pluriculturalité de notre environnement moderne (proche et/ou lointain);
- construction des attitudes ouvertes au plurilinguisme;
- développement de la curiosité des élèves pour la découverte du fonctionnement des langues;
- préparation et accompagnement des apprentissages de langues;
- capacité d'écoute et de concentration, de discrimination auditive et visuelle;
- mise en place de stratégies d'observation et d'analyse pour la compréhension de textes.

Mais l'importance de tous ces objectifs n'est pas la même dans tous les pays et diffère à cause des besoins particuliers. Dans des pays avec une forte migration, comme la France, la Suisse, l'Allemagne, la Grande Bretagne ou le Canada, par exemple, il faut souligner tout d'abord l'accueil et la légitimation des langues de tous les élèves et prise de conscience du rôle de la langue officielle qui est la langue commune et la langue de scolarisation. Par contre, dans des pays où la langue commune est une des langues avec peu de locuteurs (comme c'est le cas de la Serbie, de la Slovénie ou de la Macédoine, par exemple), l'essentiel est de sensibiliser les jeunes enfants à l'existence d'autres langues et cultures pour soutenir et préparer l'apprentissage des langues étrangères à partir de l'âge précoce des enfants (c'est-à-dire, dans l'école maternelle et dès le début de l'école élémentaire). Il faut aussi prendre en considération la nécessité d'une meilleure compréhension des personnes vivant dans le même milieu, mais dont les langues maternelles diffèrent (comme c'est le cas en Serbie où l'on parle une dizaine de langues).

Tous les aspects du langage peuvent être abordés dans les démarches de l'éveil aux langues:

- le lexique (à travers les emprunts, les ressemblances lexicales entre langues etc.);
- la lecture (repérage des éléments, hypothèse de compréhension);
- l'écriture et l'orthographe (comparaison de différents systèmes d'écriture);
- le fonctionnement grammatical (comment on indique le genre et le nombre, quelles sont les règles d'accord etc.).

Cela permet aux élèves de se décentrer par rapport à leur langue (ou leurs langues, dans le cas du bilinguisme), de ne plus considérer sa propre langue comme le prototype du langage en général, comme la langue dont les caractéristiques sont identiques à celles de toutes les autres langues. Ainsi auraient-ils une attitude plus ouverte envers d'autres

langues et cultures, ce qui contribuerait à renforcer leur motivation à apprendre d'autres langues et à élargir l'éventail des langues qu'ils choisiraient d'étudier.

De façon générale, l'enseignement a pour but d'aider les élèves à construire des connaissances portant sur différents aspects du monde. En ce qui concerne les langues, comme une partie de ces savoirs nécessaires à chacun, il est important que les informations ne soient pas coupées du contexte dans lequel ces langues sont utilisées et qu'elles soient accompagnées de quelques données sur les gens qui les parlent, les lieux où elles sont en usage, etc. En plus, certaines connaissances générales concernant les langues sont rarement abordées dans les enseignements disciplinaires actuels (comme, par exemple, l'histoire des langues et des liens entre elles, les différents systèmes d'écriture, le bilinguisme, la distinction entre l'écrit et l'oral etc.). C'est pourquoi il faudrait essayer de donner aux élèves (selon leur âge et leur capacité de comprendre, évidemment) une culture langagière plus riche et utile, ce qui leur permettrait d'acquérir progressivement une représentation personnelle du langage et des langues qui soit fondée sur des savoirs. Avec l'ouverture ou l'éveil aux langues, on conduit l'élève à relativiser sa langue ainsi que toutes les langues dominantes, ainsi qu'à valoriser et légitimer toutes les langues mineurs.

Dans les activités, il s'agit d'aborder les langues

- en multipliant les occasions de passer de l'une à l'autre,
- en prenant appui sur ce que les élèves savent dans l'une pour mieux en comprendre une autre,
- en découvrant ce qui est semblable ou différent dans les unes et les autres...

En général, les jeunes apprenants sont les plus curieux et attendent impatiemment des activités nouvelles et diverses. L'essentiel est qu'ils prennent plaisir à toutes les activités proposées, parce que cela influence leur futur rapport envers l'apprentissage des langues étrangères.

Il est important de dire que les démarches de l'éveil aux langues et aux cultures ne visent pas en premier lieu ou uniquement l'apprentissage des langues, mais une ouverture générale au monde de l'autrui. Elles contribuent aussi à mettre en place diverses aptitudes nécessaires lors de l'apprentissage. C'est le cas, par exemple, du travail proposé au niveau de l'écoute et de la faculté de discrimination auditive (avec la concentration que cela implique et la capacité à percevoir de petites différences sonores). Ou encore, le cas du travail sur les différents systèmes d'écriture qui développe des capacités d'observation, de repérage d'indices, de comparaison, de classement et de construction de sens très utiles à la lecture.

Les activités de l'éveil aux langues et aux cultures représentent un complément aux différents enseignements, un cadre qui permet leur mise en relation dans un processus d'intégration et qui donne sens aux apprentissages. Donc, le caractère interdisciplinaire de ces démarches devraient faire partie des activités ancrées dans différentes disciplines scolaires : langues (maternelle et étrangères), musique, histoire, géographie, éducation civique, arts plastiques etc. L'essentiel est de ne pas en faire une nouvelle discipline. Pour que les élèves ne soient pas surchargés, ces activités devraient prendre place dans des disciplines qui existent et se trouvent déjà dans les programmes scolaires.

La Direction générale de l'éducation et de la culture de la Commission européenne et Eurydice, en tant que son réseau d'information sur l'éducation en Europe, donnent une forte impulsion à l'apprentissage des langues et au maintien de la diversité linguistique en Europe, en passant par les actions entreprises au niveau européen et en proposant une série d'initiatives dans les domaines social, économique et des relations avec les citoyens. Dans ce cadre, la question de l'enseignement intégré d'un contenu et d'une langue (appelé EMILE) est parmi les exemples cités et revêt un intérêt particulier, déjà évoqué dans le Plan d'action 2004-2006 de la Commission pour promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique. Grâce à ce type d'enseignement, les élèves apprennent des matières du programme d'études en même temps qu'ils mettent en pratique et améliorent leurs compétences linguistiques. Disciplines et langues s'allient pour mieux préparer les élèves dans une Europe où la mobilité devient une réalité croissante et devrait devenir une opportunité pour tous. Cet enseignement est proposé par des établissements scolaires depuis plusieurs décennies, mais avant il était principalement offert dans les régions présentant un profil linguistique particulier (régions frontalières, bilingues etc.) ou dans les grandes métropoles. Il concernait un nombre restreint d'élèves et avait pour objectif de faire des enfants plus ou moins bilingues. On parlait des de l'enseignement ou des classes bilingues. Ensuite, au cours des années 1970 et 1980 l'expérience canadienne d'enseignement en immersion a eu beaucoup de succès et dans les années 1990 vient s'imposer le terme de l'Enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère (EMILE). Le grand avantage de cet enseignement sur le plan organisationnel est de permettre un enseignement intensif des langues sans que celles-ci occupent une trop grande place, en termes d'heures, dans les programmes scolaires. Des actions de promotion et d'application de cet enseignement se font pendant des années déjà et se trouvent dans de nombreux programmes en matière d'éducation et de formation. (Eurydice 2006)

### 3. LA SITUATION EN SERBIE

L'enseignement/apprentissage précoce des langues étrangères à l'école primaire (et même maternelle) est un des thèmes les plus actuels en Serbie aussi. C'est aussi une des perspectives les plus intéressantes de la didactique des langues vivantes et un des meilleurs instruments pour réaliser le plurilinguisme dont on ne cesse de parler.

C'est pourquoi il est indispensable de sensibiliser d'abord les enseignants et les responsables politiques de tous les niveaux. Enfin, ce sont les enseignants et leurs associations professionnelles, les responsables pédagogiques, les parents et les élèves qui auront le dernier mot. Il ne faut pas négliger l'importance de l'attitude des parents et de toute la société envers les langues étrangères en général, et plus particulièrement envers la / les langue(s) que l'enfant devrait apprendre à l'école. L'aide que les parents peuvent fournir aux enseignants est indéniable et précieuse, parce que dans les moments de doute les enseignants (aussi bien que les apprenants) doivent trouver un appui et un soutien solide. Le travail avec les parents n'est pas toujours facile. Il est évident que l'approche de l'éveil aux langues doit être expliquée et présentée aux parents car leur aval détermine la réussite du projet et l'intérêt que pourrait porter à son tour l'équipe

éducative. En général, la première réaction des familles est une grande motivation et un intérêt double : l'ouverture linguistique et culturelle de leurs enfants vers d'autres pays et, dans l'avenir, la possibilité de tisser des liens avec des élèves d'autres nationalités. Même s'ils ne parlent pas de langues étrangères, le plus souvent les parents ressentent l'importance et la nécessité de l'ouverture vers le monde. Il va de soi que si les parents sont motivés, les enfants ont également plus de chance de l'être. Ce qui semble bien important est la culture courante, la culture comportementale ou le culturel (dont parle Robert Galisson). Ces facteurs d'ordre socioculturel et psychologique jouent un rôle très important, surtout pour le choix de la langue.

De nombreux pays sont en train de faire un grand effort pour promouvoir le multilinguisme en introduisant la première langue étrangère dès les premières années de l'école primaire et même à l'âge préscolaire. En suivant les innovations quotidiennes dans le domaine de la didactique des langues étrangères et en se préparant pour adhérer l'Union européenne, en Serbie on comprend très bien que la connaissance de plusieurs langues est vraiment indispensable dans la vie contemporaine. Depuis plusieurs décennies, les élèves en Serbie apprennent une langue étrangère en tant que discipline obligatoire à partir de l'âge de 11 ans (cinquième classe du primaire), mais comme les écoles avaient la possibilité d'introduire des disciplines optionnelles, toutes les écoles à Belgrade et un grand nombre de celles en province avaient décidé d'introduire une autre langue étrangère en tant que discipline optionnelle à partir de l'âge de 9 ans (troisième classe du primaire). A partir de l'année scolaire 2003/2004 (avec une pause pendant l'année scolaire 2004/2005, due au changement du ministre de l'Éducation nationale), on a introduit en Serbie une langue étrangère en tant que discipline obligatoire pour tous les élèves de l'âge de 7 ans (première classe du primaire).<sup>1</sup> Donc, aujourd'hui tous les élèves en Serbie apprennent dans le cadre de l'enseignement obligatoire deux langues étrangères : la première à partir de l'âge de 7 ans et la deuxième à partir de l'âge de 11 ans. (Vujoviæ, 2011: 386) On considère très important que les enfants comprennent, dès leur petite enfance, la nécessité de maîtriser plusieurs langues et les bénéfices que l'on en retire, car l'apprentissage précoce et presque simultané de plusieurs langues est un grand avantage pour les apprenants dans le processus de construction des savoirs généraux et linguistiques.

Promouvoir un bilinguisme précoce ne signifie nullement vouloir enseigner une langue étrangère à des enfants de 3 ou 4 ans, mais les exposer à une autre langue que la leur, les plonger dans un bain linguistique afin de les sensibiliser à l'altérité. D'où

---

<sup>1</sup> Avant cette date déjà le français était présent à partir de la première classe dans l'école expérimentale « Vladislav Ribnikar » à Belgrade. Dans les années 70, cet enseignement expérimental du français à partir de la première classe du primaire se réalisait dans six écoles élémentaires, et aujourd'hui on apprend le français à partir de la première classe dans 4 écoles à Belgrade mais dans un plus grand nombre d'écoles le français est enseigné en tant que deuxième langue étrangère. Il est très difficile, voire impossible, de se procurer les chiffres exacts pour Belgrade, encore plus pour le reste de la Serbie, car les données du Ministère de l'éducation ne semblent pas très fiables et récents. Le français presque disparaît dans le primaire en Voïvodine, ce qui influence sa disparition dans le secondaire et puis au niveau universitaire aussi. D'après nos connaissances, en ce moment le français n'est enseigné à Belgrade que dans deux écoles maternelles privées (« Zmaj » et « Èarolija »). Il y a quelques années, il a été enseigné dans une école maternelle publique (« Vila »), mais ce programme a été annulé à cause du faible intérêt des enfants et de leurs parents.

nécessité d'introduire dans les écoles maternelles et primaires les activités d'éveil aux langues et cultures diverses avant de commencer l'apprentissage d'une langue étrangère. Puisqu'une langue étrangère se perd aussi vite qu'elle a été acquise, pour maintenir et développer cette compétence il faut que les enfants et leurs parents comprennent d'abord la nécessité de s'ouvrir vers les autres et qu'ils continuent ensuite l'apprentissage d'une langue étrangère dès le début de l'école primaire.

Même si le besoin d'apprendre les langues étrangères est un fait dont on ne discute plus et qui est accepté par la majorité de la population, il reste un autre problème qui risque d'avoir de graves conséquences, au niveau culturel mais aussi économique. C'est la question de politique linguistique de nombreux pays (dont la Serbie) qui proclament la perspective plurilingue du Conseil de l'Europe, mais ne la respectent pas dans la réalité.

Malheureusement, aujourd'hui en Serbie, comme dans la plupart d'autres pays, on ne peut pas parler vraiment de l'éveil aux langues et à la diversité des langues (voire, par exemple, aux divers alphabets, comme l'alphabet arabe ou hébreu ou les idéogrammes), mais plutôt d'une spécialisation ultra-précoce dans l'anglais. Depuis plusieurs années déjà, une langue étrangère (presque toujours l'anglais) fait partie du cursus dans de nombreuses écoles maternelles en Serbie, notamment dans de grandes villes. On parle de la sensibilisation des tout petits au multilinguisme et au multiculturalisme, mais on se rend compte que ce qu'on appelle « initiation ou éveil aux langues » est devenu « initiation ou éveil à l'anglais » et que le choix de langue n'existe pas dans la réalité. Mais il faudrait que l'action politique et économique de notre gouvernement (et de tant d'autres gouvernements), repose sur une véritable philosophie et non pas sur des bases uniquement mercantiles ou commerciales. Ce n'est que là que des concepts tels que l'interculturel et l'altérité entrent en jeu et prennent sens. Des notions telles que le respect, l'ouverture de l'esprit, le sens de l'écoute doivent être inculqués dès le plus jeune âge, car parler une langue ne signifie pas seulement comprendre une autre culture ; le linguistique et le culturel doivent être réunis dans un enseignement commun. La notion d'altérité implique ce dépassement d'un objectif uniquement linguistique en faveur d'une acquisition de compétences culturelles. Des objectifs utilitaristes ne devraient pas déterminer le destin des langues. Alors qu'une vision dominante de la mondialisation tend au monopole d'une seule langue de communication instrumentalisée, il faut pouvoir affirmer la supériorité d'un plurilinguisme fondé sur les langues de culture.

#### 4. QUELQUES EXEMPLES D'ACTIVITÉS PRATIQUES

Il reste encore une question très importante : qu'est-ce qu'il faut faire en classe pour mener à bien l'enseignement des langues étrangères aux jeunes enfants? Il faut d'abord essayer d'avoir le consentement des divers partenaires du processus éducatif (élèves, enseignants, institutions scolaires, parents, société en général) et de répondre à leurs exigences. Une chose encore est certaine : il faut que les actes d'apprentissage aient sens (une signification et une orientation), et cela devrait être un principe de base, quels que soient les contextes et les décisions curriculaires. Comme il n'y a pas de méthode idéale, mais il y a des apprenants avec leurs besoins, leur personnalité à construire (d'autant plus important qu'il s'agit de très jeunes enfants).

Il est évident que tous les contenus et les activités proposés aux élèves doivent être adaptés à l'âge des apprenants et aux leurs capacités intellectuelles et mentales. Les jeunes enfants adorent quand on demande leur opinion et leur donnent la possibilité de montrer les savoirs, surtout s'il s'agit des savoirs que la plupart de leurs camarades ne possède pas. Les enfants adorent communiquer (avec les images et les gestes aussi), imiter la prononciation des autres (d'autres langues aussi), découvrir le mystère caché dans un mot inconnu, répéter des comptines ou des chansons (même s'ils ne comprennent pas la langue). Cela facilite le contact et la rencontre, influence leur motivation pour apprendre les langues étrangères et leur dynamisme lors de la production orale. Et l'enfant devient plus efficace et plus content.

Quelques thèmes qu'on pourrait proposer aux apprenants de la tranche d'âge de 7 à 10/11 ans:

- salutations;
- présentation de soi et d'un ami;
- énumération et reconnaissance des couleurs et des chiffres;
- invitation d'anniversaire, félicitations pour un anniversaire ou pour des fêtes;
- achat dans un magasin;
- description d'une image, d'un animal, d'une personne;
- chanson pour les enfants qui existent en plusieurs langues.

On voudrait ici proposer quelques exemples d'activités utilisées dans le travail avec les jeunes apprenants à Belgrade. Évidemment, pour mener bien le travail, il faut prendre en compte des caractéristiques de chaque groupe d'enfants, de leurs capacités et de la façon dont ils apprennent.

#### 4.1. Activité I

Reconnaître les sons et les mots de plusieurs langues: Les élèves écoutent les mots et les phrases prononcées en plusieurs langues (celles de l'entourage quotidien des enfants, celles des pays voisins, celles qui sont les plus répandues dans le monde) et devinent de quelles langues il s'agit. Cette activité incite les enfants à travailler ensemble, à échanger les savoirs, à s'entre-aider.

#### 4.2. Activité II

On demande aux enfants s'ils savent:

- reconnaître les drapeaux de quelques pays (les plus proches, les plus grands, les plus connus etc.)
- reconnaître les mots prononcés en plusieurs langues
- dire bonjour et au revoir dans une autre langue que la tienne
- te présenter dans une autre langue que la tienne
- dire ton âge
- demander le prénom à quelqu'un dans une autre langue que la tienne

- citer quelques couleurs, objets ou fruits dans une autre langue que la tienne
- compter jusqu'à dix dans une autre langue que la tienne.

#### 4.3. Activité III

Trouver un héros : Chaque élève cherche un héros connu ou son héros préféré dans un livre d'image ou de contes. Cette activité motive les enfants car ils aiment les images et car ils peuvent montrer les savoirs qu'ils possèdent déjà et dont ils sont fiers.

#### 4.4. Activité IV

Le lieu où j'aimerais être : En feuilletant plusieurs documents (livres d'images, fables, contes de fée, bandes dessinés etc.) les élèves cherchent l'illustration qui montre l'endroit où ils aimeraient être actuellement ou l'endroit qu'ils visitent souvent ou qu'ils aimeraient visiter. Ils montrent leur choix aux autres et l'explique en utilisant le vocabulaire qu'ils possèdent déjà (on pourrait prévoir que l'enseignant les aide en leur disant un ou deux mots dont ils auraient besoin). Cette activité s'avère aussi utile pour inciter les enfants à chercher les informations dans différents types de documents.

#### 4.5. Activité V

Chercher l'intrus ou le point commun: En feuilletant plusieurs livres ou en regardant des illustrations, les enfants cherchent le point qu'il leur est commun (par exemple, il y a un loup dans tous les contes, ou une fille est le personnage principal dans toutes les contes) ou, au contraire, le livre ou le conte dans lequel ce point commun n'existe pas (et c'est pourquoi ce livre ou ce conte est en effet un intrus).

#### 4.6. Activité VI

Le jeu au domino : Les enfants jouent au domino en disant les chiffres et en exprimant quelques actions qu'ils répètent tout le temps (j'ai besoin de, je cherche, je mets...).

Pour ce qui est des contenus culturels, la plupart des réponses pourrait porter sur les jeux, les dessins animés, les films, les livres d'images, les contes de fée et les noms d'autres pays. L'utilisation des contes de fée et des fables dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères est un domaine vers lequel on devrait s'orienter davantage. Comme ces formes littéraires font partie de l'héritage culturel universel et sont connues partout dans le monde, les enfants les connaissent déjà dans leur propre langue, ce qui facilite leur compréhension dans la langue étrangère. Suivies d'image ou de dessins animés, ces contes et fables sont moins difficiles à suivre en langue étrangère et les enfants apprennent vite le vocabulaire essentiel. Cela leur permet ensuite de mieux comprendre d'autres contes de fée ou fables, ce qui les motive davantage et aide l'enseignant dans son travail.

L'enfant aime se prêter à des jeux qui privilégient l'imaginaire, en effet, l'enfant accepte de faire beaucoup de choses, tant qu'il ne s'ennuie pas. L'utilisation des disci-

plines artistiques est donc primordiale si l'on veut susciter le plaisir d'apprendre et développer la créativité. Ainsi, tout est possible en classe de langues: dessin, musique, théâtre, jeux etc. L'activité artistique permet d'intégrer l'usage des langues étrangères dans une démarche qui ne relève pas directement d'un apprentissage scolaire mais d'une approche de la création artistique. Dans le cadre d'activités artistiques, la langue étrangère n'est pas comprise par l'enfant comme un objet d'apprentissage scolaire mais plutôt comme un moyen de communication en relation avec le plaisir de la création. En conséquence, l'activité artistique permet de motiver l'usage de la langue étrangère dans un processus créatif et de lui donner ainsi une dimension plus significative pour l'enfant.

De nombreuses expériences des enseignants montrent que les jeunes enfants aiment exprimer ce qu'ils ressentent ou imaginent: le plus important est qu'ils s'amusent et qu'ils comprennent l'apprentissage comme un jeu qui est chaque jour différent. Ces jeux devraient être extrêmement simples car pour les petits enfants il est souvent difficile de suivre les règles un peu plus compliquées qui les fatiguent vite. (Pino Juste, 2010: 37) Ils aiment colorier et coller des autocollants et il faut en profiter pour introduire la notion de différents pays en leur montrant les drapeaux de plusieurs pays. L'enseignant peut leur proposer de colorier les dessins montrant certains objets qu'ils connaissent bien en leur disant que ces objets portent des noms différents dans des langues différentes. Les dessins des plus jeunes peuvent être particulièrement intéressants parce qu'ils montrent souvent leur conscience du plurilinguisme de leur entourage et même de leur propre plurilinguisme. On peut remettre aux apprenants des schémas représentant des filles ou des garçons en leur demandant d'y inscrire les langues ou de dessiner les drapeaux ou tout autre symbole de pays représentant les langues qu'eux-mêmes parlent ou qu'ils sont en train d'apprendre, dont ils ont entendu parler ou qui se pratiquent dans leur entourage. Les apprenants placent ces langues sur de différentes parties du corps, dessinent leur cerveau lorsqu'ils apprennent une ou plusieurs langues. Les apprenants mettent en lumière les représentations qu'ils se font du/des pays dont ils apprennent la/langues et montrent comment ces représentations influencent l'apprentissage d'une langue étrangère.

Ce ne sont que quelques activités proposées qui se sont avérées amusantes et attrayantes et ont capté l'intérêt des petits. Les enfants aiment aussi s'auto-évaluer et remplir leur portfolio en soulignant ce qu'ils peuvent et savent dire en langue étrangère. S'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas accomplir une tâche, le portfolio peut les inciter à faire plus d'efforts et à finir par apprendre. Pour montrer les différents niveaux de connaissances dans les domaines mentionnés dans le questionnaire qui concerne les activités proposées, les apprenants peuvent répondre en dessinant différents nombres de fleurs, de petits cœurs ou de smileys (entre 1 et 3 pour : on donne 1 fleur/cœur/smileys pour « je ne peux pas le dire/faire » ; 2 pour « je peux le dire/faire parfois » ; 3 pour « je peux le dire/faire sans problème »).

L'enseignant pourrait mener un journal de bord avec plusieurs rubriques concernant ses réflexions avant, pendant et après la classe. Il essaierait de répondre aux questions différentes : Quelles activités j'organise et pourquoi ? Comment et pourquoi je choisis certains documents et supports pédagogiques ? Quelles réactions j'attends de la part des apprenants ? Le cours s'est-il déroulé selon le plan ? Quelles émotions et attitudes les apprenants ont démontré lors des activités didactiques ? Ont-ils pu suivre mes consi-

nes ? Ont-ils eu la possibilité de participer activement et d'exprimer leur opinion ? Comment l'espace était-il organisé en classe ? Ont-ils appris quelque chose ? Mon cours a-t-il réussi ou pas et pourquoi ? Que faudrait-il améliorer dans l'avenir ? Qu'est-ce que j'ai appris ?

Ces approches dépendent en premier lieu de la responsabilité de tous les enseignants de toutes les langues étrangères qui travaillent dans une école, mais aussi bien, vu l'âge des apprenants, de tous les professeurs des écoles de la même école. Comme les méthodes de l'enseignement des langues étrangères du primaire et du secondaire divergent beaucoup, on devrait penser au changement de structures de la formation des enseignants des langues étrangères et, encore plus, à l'habilitation des professeurs des écoles à l'enseignement d'une langue étrangère. À l'heure actuelle, les professeurs des langues étrangères ne connaissent pas suffisamment les spécificités du travail avec les petits enfants et n'ont pas toujours conscience de la difficulté de l'enseignement à cet âge, ce qui prouve la nécessité d'organiser la formation continue régulière, avec de nombreux exemples pratiques. On pourrait se poser quelques questions : quel contenu choisir (surtout au niveau préscolaire pour lequel les programmes nationaux n'existent pas chez nous) ? ; quels objectifs voudrait-on atteindre ? ; comment articuler la langue maternelle et étrangère ? ; comment aborder les contenus concernant la culture étrangère et l'interculturel ? ; etc. Un enseignement de ce type est lourd à gérer et requiert beaucoup de qualités : patience, disponibilité, ouverture d'esprit, compréhension, rigueur, dynamisme et créativité.

Contrairement à la situation en France et dans certains autres pays, où les enseignants du primaire et du secondaire ne se connaissent pas parce qu'ils ne travaillent pas dans les mêmes institutions, en Serbie les enseignants des langues étrangères travaillent dans le même établissement que les professeurs des écoles et ce sont ces premiers qui (dans la plupart des cas) assurent les cours des langues étrangères. Donc, la coordination entre eux est possible et on pourrait même envisager une formation continue commune. La coopération de ces enseignants des niveaux différents pourrait être complémentaire et mutuellement fructueuse, surtout dans le domaine des méthodes d'enseignement, pour que l'apprenant puisse acquérir tout au long de son apprentissage une gamme de stratégies d'apprentissage qui seraient la base de son apprentissage tout au long de la vie. Dans les recherches et les activités que nous sommes en train de faire dans le cadre d'un projet financé par le Ministère de la science de la Serbie, intitulé *Conceptions et stratégies pour une meilleure qualité de l'éducation et de l'enseignement fondamental*, on répertorie tout un ensemble de savoirs et de savoir-faire nécessaires pour pouvoir passer d'un simple enseignement de langues maternelle au développement d'une compétence plurielle et complexe globale, pour communiquer, partager, synthétiser. Une meilleure connaissance des langues étrangères, ainsi que des théories sur le bilinguisme, la psychologie du langage et l'application de l'interculturalité devraient devenir obligatoires pour les futurs professeurs des écoles et éducateurs en maternelle. Ils ne seraient pas tous capables d'enseigner dans une autre langue, mais ce qui est important c'est la flexibilité et l'aisance qu'ils vont développer devant une population écolière de plus en plus multiculturelle. D'un autre côté, cette capacité bien manipulée contribuerait à l'équilibre du statut des langues dans la classe et à un esprit du plurilinguisme.

Une autre question qui exige des réflexions sérieuses est celle des matériaux d'apprentissage qui reflètent la conception méthodologique. Le point central reste le rôle de l'écrit, le rôle de l'abstraction grammaticale et des connaissances à acquérir. C'est pourquoi les manuels devraient être le fruit d'une coopération d'enseignants des langues étrangères, des pédagogues et des professeurs des écoles, dont les connaissances concernent surtout la compétence pédagogique et éducative. Étant donné le développement psychique de l'enfant, les trois besoins essentiels de chaque enfant sont : le jeu, l'expression physique et verbale et la connaissance de soi-même dans les contacts avec les autres. C'est pourquoi l'élaboration des matériaux pédagogiques pour l'enseignement précoce d'une langue étrangère devrait faire attention à ces éléments, en n'oubliant pas tout ce qui est du domaine de l'interculturel. (Vujović, 2010: 18)

## 5. EN GUISE DE CONCLUSION

L'apprentissage précoce n'est plus mis en doute, au contraire, il est en général apprécié par le grand public. Tout le monde en discute : les pédagogues, les psychologues, les enseignants des langues étrangères, les parents, les apprenants. Pourtant, il reste encore de nombreuses questions. Il est sûr que le succès de cet apprentissage tient en grande partie aux structures scolaires et à la formation des enseignants qui demeure un aspect primordial de l'initiation aux langues. Dans notre système scolaire, on se heurte à un autre problème qui exige des analyses plus profondes – celui du choix de la langue étrangère qui sera apprise à l'âge précoce, mais aussi plus tard. Et cela entre dans le domaine de la politique linguistique de notre pays et entraîne de nombreuses questions auxquelles il est difficile de répondre. En parlant de l'éveil aux langues et aux cultures, on pense à l'éveil à l'altérité, au plurilinguisme et à la richesse des différences. On ne pense pas à une seule langue, même s'il s'agit d'une langue qui est, à un certain moment, la plus répandue dans le monde. Quand on réfléchit à la nécessité d'une étroite coopération interuniversitaire, scientifique et professionnelle, on pense à la position de différentes langues étrangères dans le système éducatif d'un pays. Et on se rend compte qu'il est très difficile, voire impossible, de trouver, par exemple, un spécialiste ou un scientifique pour travailler dans une entreprise ou un laboratoire allemand ou russe sans qu'il sache l'allemand ou le russe, ou de former un étudiant au niveau master dans une université française ou espagnole sans qu'il ait jamais appris le français ou l'espagnol. Il est indispensable de comprendre que l'apprentissage de toutes ces langues au niveau universitaire n'est pas possible sans leur apprentissage dans l'enseignement primaire et secondaire.

Le plus important est de prendre en compte à l'école la diversité des langues dans notre environnement actuel. Il faut préparer et offrir aux enseignants d'abord des outils concrets et applicables, permettant d'aborder et de travailler une grande variété de questions concernant les différentes langues, et ensuite organiser la formation des professeurs des écoles qui devraient, avec des professeurs de langues étrangères ou seuls, assurer cet enseignement.

Une des finalités de l'éveil aux langues est de contribuer à la construction de sociétés solidaires, linguistiquement et culturellement pluralistes. Dans le cadre d'une

éducation plurilingue – telle que définie par le Conseil de l'Europe –, l'éveil aux langues devrait participer surtout de l'éducation au plurilinguisme, en tant que celle-ci constitue l'une des conditions du maintien de la diversité linguistique, développe la tolérance linguistique, sensibilise à la diversité des langues, et forme à la citoyenneté démocratique.

Toutes les réflexions et les activités positives recueillies sur ces approches, aussi bien que les succès remarquables par les enseignants, les apprenants et les parents, ne pourront se refléter dans le processus d'apprentissage et d'acquisition des langues que dans quelques années. Les résultats de ces modifications des processus d'apprentissage et d'enseignement dans le préscolaire et dans le primaire ne sont envisageables qu'à long terme et seront d'une portée considérable. On estime que ce ne sont pas seulement les jeunes apprenants qui bénéficieront de ces approches, mais aussi tout le système scolaire.

## 6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Delefosse, J.-M. (2005). «Acquisition/apprentissage du langage et des langues : une approche socioconstructiviste», in *Apprentissage précoce d'une langue étrangère et bilinguisme*, Université de Nantes : CRINI, 45-59.
- Lüdi, G. (2005). »L'Enfant bilingue : chance ou surcharge?», in *Apprentissage précoce d'une langue étrangère et bilinguisme*, Université de Nantes : CRINI, 11-32.
- Morice, M.-A. (2005). »Comment aider les élèves à effectuer un choix diversifié des langues étrangères?», in *Apprentissage précoce d'une langue étrangère et bilinguisme*, Université de Nantes : CRINI, 111-118.
- Morlat, J.-M. (2008). «L'Enseignement précoce des langues étrangères. Quels enjeux pour le monde de demain?», available from <http://www.edufle.net/L-enseignement-precoce-des-langues>, accessed 31 October, 2011.
- Pino Juste, M. Rodriguez Lopez, B. (2010). «A Study on English Learning Dynamics in Pre-primary Schools», in *Porta Linguarum*, 14: 29-44.
- Tsioumis, C. A. Moumitzidou, A. (2008). «Éducation interculturelle et matériel pédagogique : L'éveil aux langues et aux cultures à l'âge précoce dans les maternelles grecques», in *Synergies, Sud-Est européen*, 1: 45-61.
- Vujović, A. (2010). «Elementi strane kulture u ud•benicima francuskog jezika za mlađi uzrast», in *Inovacije u nastavi*, 23: 17-26.
- Vujović, A. (2011). «Apprentissage précoce d'une langue étrangère», in *Nasledje*, 19: 383-393.
- Eurydice, Direction générale de l'éducation et de la culture de la Commission européenne, (2006). «L'Enseignement d'une langue intégré à une langue étrangère (EMILE) à l'école en Europe», [http://www.emilangues.education.fr/files/par-rubriques/documents/2009/questions-essentielles/ort\\_enseignement\\_emile-rapport\\_eurydice\\_2006.pdf](http://www.emilangues.education.fr/files/par-rubriques/documents/2009/questions-essentielles/ort_enseignement_emile-rapport_eurydice_2006.pdf), accessed 10 June, 2011.